

## Les deux conflits mondiaux dans les récits d'Alexander Lernet-Holenia : une guerre médiévale ?

*Die Darstellung der beiden Weltkriege in den Erzählungen Alexander Lernet-Holenias : ein mittelalterlicher Krieg ?*

**Hélène Barrière**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/germanica/2241>

DOI : 10.4000/germanica.2241

ISSN : 2107-0784

### Éditeur

Université de Lille

### Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2001

Pagination : 96-104

ISBN : 9782913857056

ISSN : 0984-2632

### Référence électronique

Hélène Barrière, « Les deux conflits mondiaux dans les récits d'Alexander Lernet-Holenia : une guerre médiévale ? », *Germanica* [En ligne], 28 | 2001, mis en ligne le 07 octobre 2013, consulté le 06 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/2241> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/germanica.2241>

---

Ce document a été généré automatiquement le 6 octobre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Les deux conflits mondiaux dans les récits d'Alexander Lernet-Holenia : une guerre médiévale ?

*Die Darstellung der beiden Weltkriege in den Erzählungen Alexander Lernet-Holenias : ein mittelalterlicher Krieg ?*

Hélène Barrière

---

- 1 Réalité vécue et transmuée dans l'écriture fictionnelle : tel est le rapport qu'entretient, semblable en cela à bien des écrivains de sa génération, l'Autrichien Alexander Lernet-Holenia (1897-1976) aux deux conflits mondiaux.
- 2 En septembre 1915, ses études secondaires à peine terminées, ce descendant d'officiers s'engage volontaire dans l'armée impériale et royale. Son empressement à prendre les armes ne constitue pas, comme on sait, un cas isolé. Affecté au 9<sup>e</sup> dragons de l'archiduc Albert, Lernet-Holenia y obtient le grade de sous-lieutenant en 1917. Il combat sur le front russe, en Galicie orientale et en Ukraine, où il vit la fin habsbourgeoise. La désagrégation de l'armée de l'Empire laisse des marques profondes dans son œuvre narrative. En témoignent les récits *Ljubas Zobel* (1932), *Die Standarte* (1934), *Der Baron Bagge* (1936), *Strahlenheim* (1938) et *Beide Sizilien* (1942), dont les dates de parution manifestent d'emblée, outre la dimension interprétative globale que ne permet pas le témoignage « à chaud », qu'il n'est pour Lernet-Holenia qu'**une** guerre.
- 3 Le second conflit mondial revêt pourtant aussi, chez lui, l'acuité de l'expérience personnelle, quoique dans une bien moindre mesure. Officier de réserve, il est rappelé en août 1939 auprès du 7<sup>e</sup> régiment de cavalerie et participe à la campagne de Pologne. Blessé, il demeure un temps hospitalisé sur place, puis obtient une permission de convalescence. Les carnets qu'il a assidûment rédigés au front donnent naissance en deux mois (décembre 1939-février 1940) à la fiction *Mars im Widder*. Ses destinées éditoriales paradoxales – publication sous forme de feuilleton dans l'hebdomadaire *Die Dame* (octobre 1940-janvier 1941), impression chez Fischer après autorisation du haut commandement de la *Wehrmacht* (février 1941-avril 1941), distribution interdite par

cette même instance et le ministère de la Propagande (juillet 1941), exemplaires dissimulés dans les caves de la maison d'édition, puis détruits dans un incendie lors d'un bombardement de Leipzig en décembre 1943, parution en 1947 – reflètent le parcours de l'écrivain durant la guerre. D'un côté censuré, menacé, rappelé au front, de l'autre nommé à la fin de l'été 1941, en tant que soldat, directeur de la *Heeresfilmstelle* à Berlin, puis libéré de ses obligations militaires en vertu de ses mérites de scénariste en janvier 1943, il échappe finalement à un retour sur le champ de bataille<sup>1</sup>. Ses détracteurs lui en feront grief comme le symptôme d'une proximité avec le régime nazi.

- 4 À en croire Hilde Spiel<sup>2</sup>, Lernet-Holenia subsume les fictions citées plus haut sous l'étiquette *Militärromane*, chapitre de son œuvre narrative que refermerait *Mars im Widder. Militärromane*, et non *Kriegsromane*... Il nous incombe donc de dégager le statut de la guerre dans ces récits, ainsi que la problématique qui fédère deux conflits idéologiquement peu comparables et que l'analyse littéraire, souvent, dissocie<sup>3</sup>. Cette démarche permettra de faire émerger conformité ou spécificités holeniennes, tant sur le plan esthétique que politique.

## La guerre : texte, contexte, prétexte ?

- 5 Les *Militärromane* ont en commun l'identité de leurs protagonistes. Elle se définit par **un seul trait** : officier de l'Empire. On chercherait en vain une description physique des personnages principaux : ils n'existent que par leur fonction, devenue nature. La mise en exergue de cette qualité définitoire ne surprend pas lorsque le récit les montre au front, durant la Première Guerre mondiale (*Ljubas Zobel, Die Standarte, Der Baron Bagge*) ; mais elle s'opère aussi, dans *Beide Sizilien*, « en pleine paix »<sup>4</sup> et même, pour *Mars im Widder*, en pleine Seconde Guerre mondiale. Il ne s'agit pas seulement de souvenirs, d'un habitus nostalgique qui caractériserait le comportement socio-politique des héros holeniens : la nature d'officier de l'Empire engage l'être jusque dans le mode de sa mort. Au début de *Beide Sizilien*, dont l'action se déroule en 1925, le prétendu capitaine Gasparinetti déclare au colonel Rochonville, à la tête en 1914-1918 du régiment éponyme :

« Ein Soldat hört niemals auf, Soldat zu sein [...]: in jedem Augenblick kannst du wieder Gelegenheit finden, dich zu bewähren, du – und die Deinen. »

« Wer sollte das sein – diese Meinen ? »

« Dein Regiment, zum Beispiel. »

« Das existiert ja nicht mehr. »

« Also dann : was davon noch existiert. Vielleicht könnt ihr dabei sogar nachholen, was euch nicht vergönnt gewesen ist. »

« Was sollte uns nicht vergönnt gewesen sein ? »

« Als Soldat zu sterben, zum Beispiel. »<sup>5</sup>

- 6 La mystérieuse disparition successive des officiers survivants paraît attester la validité de cette prophétie et l'existence du régiment par-delà la mort et la dissolution. Les événements trouvent ces hommes prêts à « se sacrifier [...] les uns pour les autres comme si, derrière eux, s'alignaient encore les escadrons qui, autrefois, avaient obéi aux mêmes commandements<sup>6</sup>. »
- 7 Ce qui motive le « label » de *Militärromane* – réducteur, mais reflétant bien un aspect essentiel des fictions concernées – suffirait à invalider la thèse de la contingence de la guerre dans l'univers narratif holenien. Cette opinion a pourtant été soutenue, de

surcroît non pas envers des textes qui ne peuvent être qualifiés de « récits de guerre »<sup>7</sup>, mais à l'endroit de productions répondant aux exigences minimales de ce mode d'écriture : se dérouler sur le front, mettre en scène des êtres dont la guerre conditionne directement le devenir<sup>8</sup>. Si certains annexent sans états d'âme *Die Standarte*, *Der Baron Bagge* et *Mars im Widder* à la littérature de guerre<sup>9</sup>, le conflit armé n'est pour d'autres, dans les mêmes fictions, que « prétexte » ou « action secondaire »<sup>10</sup>

...

- 8 Cette évaluation discordante s'explique : Lernet-Holenia constitue à bien des égards un cas limite. Le projet d'élaboration littéraire a été reconnu comme l'un des traits distinctifs du « roman de guerre »<sup>11</sup>, genre dont il serait vain, ainsi que Pierre Vaydat le souligne, de vouloir asseoir la pureté sur des caractéristiques formelles, tant « [e]ntre l'affabulation romanesque, le récit autobiographique plus ou moins déguisé, et les carnets retravaillés, les limites sont fluctuantes. » Chez Lernet-Holenia toutefois, l'hybridation inhérente à ce type d'écriture est poussée à l'extrême. La manière dont le porte-enseigne Herbert Menis, du même âge que Lernet-Holenia au moment des faits<sup>12</sup> et narrateur autodiégétique<sup>13</sup> de *Die Standarte*, vit au front l'effondrement de l'Empire est qualifiée par Roman Roček de « fidèle à la réalité »<sup>14</sup> : les lieux de l'action figurent bien sur les cartes, la débâcle de l'armée habsbourgeoise eut le visage des mutineries, de la confusion inouïe minutieusement décrites dans la fiction. *Mars im Widder*, récit à la troisième personne en focalisation interne qui réclame dès la première phrase le statut de témoignage véridique<sup>15</sup>, suit à la lettre, pour ce qui concerne le déroulement des opérations militaires, les notes prises par Lernet-Holenia durant la campagne de Pologne : le trajet du régiment du sous-lieutenant Wallmoden, quadragénaire, sa blessure à Rabka, les circonstances de l'agression de la Pologne par les troupes nazies sont strictement conformes au vécu holenien<sup>16</sup>. Sur la foi de cette tonalité autobiographique, certains exégètes sont allés jusqu'à créditer Lernet-Holenia de précision documentaire :

[E]s [handelt] sich um klassische Darstellungen historischer Bewegungen und Ereignisse [...] – klassisch in der Schilderung etwa von Feldzügen und Kämpfen in Polen, bei der geschichtlicher Blick, **militärische Präzision** und dichterische Intensität eins werden – klassisch wiederum in der Schilderung einer Meuterei, wo im näherrückenden Grollen des Reichsuntergangs die Ordnung zerfällt<sup>17</sup>.

- 9 Cette confiance n'a d'égale que l'indignation des spécialistes de la chose militaire :

Lernet-Holenia war in erster Linie Romanschriftsteller, dem es hauptsächlich um die Schilderung von Charakteren sowie von Handlungen ging und die altösterreichische Armee diente ihm dabei lediglich als Hintergrund. Er zielte also keineswegs darauf ab, dem Leser eine exakte Darstellung der Verhältnisse in der Armee der Donaumonarchie zu vermitteln<sup>18</sup>.

- 10 À y regarder de plus près, on peut en effet découvrir dans le texte holenien comme une hypertrophie cachée du fictionnel : ce dernier contamine sournoisement jusqu'aux éléments référentiels sur lesquels se fonde l'« effet de réel » décrit par Roland Barthes. On sait qu'au nombre de ceux-ci figure en bonne place le renvoi à l'Histoire<sup>19</sup>. Prenons quelques exemples. L'étendard, pivot de la fiction du même nom, n'a aucunement sa place sur les champs de bataille de la Première Guerre mondiale : dans la cavalerie habsbourgeoise, à laquelle appartiennent les régiments mis en scène, les étendards furent abolis en mars 1868<sup>20</sup>. Les dragons Auersperg et Caprara<sup>21</sup>, comte de Keith, Royal-Allemand et Maria Isabella<sup>22</sup>, marquis et comte de Gondola et comte de Scherffenberg<sup>23</sup>, des Deux-Siciles<sup>24</sup>... que Lernet-Holenia montre sur le front russe durant le premier

conflit mondial sont à cette date « inconnus au bataillon ». Sous les drapeaux habsbourgeois ne combattent plus alors que des unités anonymes : un décret du ministère impérial et royal de la Guerre ordonne qu'elles ne soient plus désignées par le nom de leur propriétaire, mais par leur numéro, plusieurs formations appartenant à des monarques à la tête d'États ennemis<sup>25</sup>. En outre, les régiments holeniens sont souvent doublement fantômes : certains, tels les dragons Maria Isabella, ne recouvrent aucune entité historique ; d'autres, dont le nom renvoie à une formation réelle, font l'objet d'un imperceptible déplacement. Lernet-Holenia donne par exemple le régiment des Deux-Siciles pour un régiment de dragons créé en 1805<sup>26</sup>. Or, l'histoire de la cavalerie habsbourgeoise ne connaît que deux formations ainsi dénommées : le 12<sup>e</sup> uhlands, fondé en 1854 et propriété jusqu'en 1859 de Ferdinand II, Roi des Deux-Siciles, puis, jusqu'en 1894, de son successeur François II, exilé à partir de 1860, et le 13<sup>e</sup> uhlands du comte Louis de Trani, prince des Deux-Siciles, institué en 1861 et qui porte ce nom jusqu'en 1886<sup>27</sup>.

- 11 Faut-il pour autant taxer Lernet-Holenia d'ignorance ? Non pas, car ces entorses à l'Histoire voisinent avec une troublante exactitude de détail. Dans *Beide Sizilien*, l'élément qui permet de confondre Alexejew, aristocrate russe de haut rang et criminel en série, est le régiment dans lequel il a servi. Pour échapper à la justice, il a endossé l'identité de Pufendorf, l'un de ses pairs et compatriotes qu'il tenait pour mort. Celui-ci, dépouillé de ses papiers, se voit contraint de se glisser à son tour dans la peau d'un autre, le capitaine Gasparinetti, prisonnier autrichien tué en 1916 à St. Pétersbourg. Alexejew ne peut cependant se résoudre à troquer les hussards de Grodno auxquels il a appartenu contre le 9<sup>e</sup> uhlands Maximilien I<sup>er</sup>, Empereur du Mexique, régiment de Pufendorf. Ceci permet au commissaire Gordon de dissiper la brouille identitaire. Il ne dévoile rien au colonel Rochonville de ses conclusions, craignant que l'impétuosité des officiers des Deux-Siciles n'empêche l'arrestation du coupable. Il lui révèle pourtant, comme incidemment, que Pufendorf des hussards de Grodno, donné pour mort par Gasparinetti, vit en fait à Vienne, et que Gasparinetti a combattu dans le 9<sup>e</sup> uhlands. Pour tenter d'y voir plus clair dans le jeu de Gasparinetti qui, non content de biffer indûment un nom de la liste des vivants, prétend avoir appartenu à un régiment qui n'existait pas en 1914-1918, Rochonville rend visite au capitaine :

« Es wird behauptet, du hättest im neunten Ulanenregiment... »

« Wie merkwürdig ! » sagte Gasparinetti.

« Ja, nicht wahr ! Denn das existiert ja nicht. Oder vielmehr : das hat ja damals schon nicht mehr existiert. »

« Nein, nicht deshalb ist es so merkwürdig », sagte Gasparinetti, [...] « [s]ondern [...] [w]eil es bei uns zwar das achte Regiment war, welches Max von Mexiko hieß, in Rußland war es das neunte. [...] Es hieß gleichfalls Mexiko-Ulanen. [...] Ich selber jedenfalls, hätte ich wirklich beim neunten Regiment gestanden, müßte also entweder in Rußland gedient haben, oder aber ich wäre, hätte ich hier beim neunten Regiment gedient, gar nicht vorhanden. Wiederum so wenig vorhanden, wie ich von Pufendorf behauptet habe, daß er gar nicht vorhanden sei. »<sup>28</sup>

- 12 Rien de plus exact que ces précisions militaires. Si le 9<sup>e</sup> uhlands austro-hongrois fut, en 1873, transformé en 10<sup>e</sup> dragons, le 8<sup>e</sup> uhlands existait bel et bien durant la Première Guerre mondiale. À ceci près qu'il n'aurait pas, eût-il encore été désigné d'après son propriétaire, porté le nom de Maximilien du Mexique, qui le posséda de 1864 à 1868, mais celui du comte Auersperg, qui l'acquiesça en 1906<sup>29</sup>.
- 13 Le jeu subtil sur la vérité et le mensonge caractéristique des propos de Gasparinetti est emblématique de la logique qui régit l'évocation de l'armée austro-hongroise dans le

texte holenien. La mise en cause de la réalité de cette dernière se doit d'être insidieuse, afin de ne pas enrayer le mécanisme d'un autre mode de contestation : l'écriture fantastique de la guerre<sup>30</sup>, commune à toutes les fictions envisagées ici. Pas de fantastique, en effet, sans présence vigoureuse, dans le texte considéré, de l'image consensuelle de la réalité à battre en brèche<sup>31</sup>. Le parti pris du fantastique amène à dégager un autre aspect par lequel les *Militärromane* holeniens représentent un cas limite au regard de la poétique du récit de guerre. Celui-ci, semblable sur ce point au *Zeitroman*, s'attache à « restituer l'expérience d'une génération au niveau du sujet collectif », projet de témoignage qui « s'accord[e] tout naturellement avec les conventions d'une littérature mimétique »<sup>32</sup>. Plusieurs spécialistes de la littérature fantastique ont souligné combien l'expérience individuelle, incommunicable, inouïe – au sens premier – qui constitue la trame de la fiction fantastique est à l'opposé de l'exigence de représentativité et de réalisme inhérente au récit de guerre<sup>33</sup>. Par quel mode d'écriture Lernet-Holenia échappe-t-il à cette contradiction ?

- 14 Observons de plus près l'évocation des combats. S'y manifeste une transmutation de la guerre en nature : la bataille se fait orage cosmique. Face aux signes avant-coureurs de l'ouragan qui coûtera la vie à l'Américain Schlippe, ruinant ainsi son présomptueux espoir d'enrayer une guerre qui signe l'arrêt de mort de l'Autriche impériale, Strahlenheim est saisi d'effroi :

Schon seit Monaten hatte ich bei mir selbst wahrgenommen, daß heftige oder unheimliche Naturphänomene, Gewitter zum Beispiel oder Stürme, viel stärker auf mich wirkten als früher. [...] [ich] hielt [...] meinen Zustand nicht schlechthin für eine Auswirkung der Gefahren, in denen ich gelebt, sondern für eine Folge der Art dieser Gefahren [...]. Ein großes Reitergefecht meines Regimentes gegen zwei Kosakengeschwader [...] hatte [...] mein Herz nicht zum Schwanken gebracht, das ungeheure, eiserne Daherheulen, das Platzen und die Erdfontänen von Artilleriegeschossen aber hatten begonnen, auf mich nicht mehr wie eine menschliche, sondern wie eine un- oder übermenschliche Macht zu wirken und wie das Rasen der Götter selbst.

- 15 On connaît cette « prestidigitation [...] qui a retourné le réel, l'a vidé d'histoire et l'a rempli de nature, qui a retiré aux choses leur sens humain de façon à leur faire signifier une insignifiance humaine »<sup>34</sup> : elle n'est autre que la logique du mythe, compagne d'une vision fataliste de l'Histoire, d'ordinaire corollaire du récit de guerre héroïque et belliciste<sup>35</sup>. Mais on relève bien peu d'exaltation vitaliste chez Lernet-Holenia. Contrairement aux livres de guerre d'un Ernst Jünger qui, comme l'a noté Gilbert Merlio, se rapprochent par la mythification du conflit et l'« expression éruptive de pulsions vitales élémentaires »<sup>36</sup> de l'esthétique expressionniste, on ne trouve dans les *Militärromane* holeniens que de lointains échos de cette dernière. La critique est unanime à juger la représentation des combats irréaliste, stylisée<sup>37</sup>. Ce qui pointe parfois dans l'évocation passée à l'estompe du souvenir, c'est Rimbaud, mais celui du « Dormeur du val », Trakl, mais le Trakl de « Im Osten » ou de « Grodek » :

Er sah die Gefechtsfelder wieder, die aufspringenden Erdfontänen der Granaten, die lehmigen Gräben – aber [...] sie waren nicht mehr gelb wie Lehm, sondern grau und unwirklich. [...] Vom Don bis an den Ebro, von Stralsund bis an die im blauen Meer schwimmende Insel, von der es den Namen führte, hatte das Regiment die Länder der Erde durchzogen, um in irgendwelchen Sappen zu enden, im Schlamm zu versinken. [...] Die halbe Welt war mit den Gefallenen des Regiments bestreut, mit Begrabenen unter Rossen in Rüstung, mit Gestürzten unter der Last der Panzer, mit Schläfern in den Wiesen, über die das Gras wehte, mit Versunkenen in den Gründen, mit Erschlagenen in Sporen, mit Träumern im Wald. [...] Und Marschall

sah die herbstlichen Haine, in denen die Geister seufzten, die verlassenenen Stätten, wo ihre blutigen Schatten erschienen, die leeren Schlachtfelder, über welche ihre Züge wallten, er hörte die Klage der Quellen, aus denen ihre Trauer tönte<sup>38</sup> [...].

- 16 On le voit : dans cette conception mythique de l'Histoire, « ce sont plutôt les marques du déclin, de la décomposition, qui retiennent l'attention de [Lernet-Holenia] »<sup>39</sup>.
- 17 Le mythe se trouve par essence du côté du symbole<sup>40</sup> : ceci nous fournit un outil d'analyse pour apprécier la manière dont Lernet-Holenia résout la contradiction consubstantielle à une écriture fantastique de la guerre. Le fantastique constitue, dans les *Militärromane*, un premier niveau de lecture, limité au cours d'une destinée individuelle. Mais celle-ci comporte, à un second palier de déchiffrement, une dimension collective : elle est symbole de la marche du monde, comprise comme logique mythique de l'Histoire. La guerre, dans cette configuration narrative, ne peut être perçue comme « action secondaire » ou comme « prétexte » que par une interprétation qui fait pencher la balance du côté individuel : c'est le cas de F. Müller-Widmer, qui lit *Mars im Widder* comme une histoire d'amour mâtinée de fantastique entre un officier et une aventurière, comme de R. Roček qui, bien que sensible à la présence sous-jacente du mythe, ne prend en compte l'aspect collectif que par le biais d'une interprétation jungienne ramenant les fictions analysées au récit du processus d'individuation des héros<sup>41</sup>. Or, la guerre a une part essentielle à la signification symbolique du texte holenien.

## L'est, point cardinal de la guerre holenienne : la logique mythique de l'Histoire

- 18 La rencontre des confins de l'Ukraine, expérience personnelle indélébile, a inscrit dans les *Militärromane* la plaine eurasiatique et ses kourganes. Apparues au début du chalcolithique, les kourganes sont les tumuli funéraires de cultures en lesquelles de nombreux chercheurs s'accordent à voir les Proto-Indo-Européens. Les « hommes des kourganes » se seraient répandus en vagues successives, du V<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> millénaire avant J.-C., vers l'Asie et l'Europe centrale, septentrionale et méditerranéenne<sup>42</sup>. Le narrateur à la première personne du récit *Die Kurgane*, soldat de la Première Guerre mondiale, est fasciné par ces tombes :

[D]a fiel einem bei, daß, wenn Völker hier gegangen wären, auch das eigene dabei gewesen sein müsse oder eines der vielen Völker, aus denen man her war [...], aus dem Osten nach dem Westen ziehend [...]. Die waren hier gezogen. Auf wen zu ? Auf einen selbst. Hier, in dieser Fremde, fand man auf einmal wieder die eigene Spur. [...] Zu denken ; hier waren sie zu Pferd begraben, die aus dem Völkerzug, hier, angesichts ihres Weltweges, schwand die Zeit zu nichts, noch immer war alle Wanderung im Gange wie seit je, und als man wieder aufsaß um weiterzureiten, trug einen das lebendige Pferd noch immer so, und mit allen Waffen, wie, innen im Hügel, den gewaffneten Toten das tote<sup>43</sup>.

- 19 Les kourganes représentent la confrontation avec le double, mise en présence que la croyance populaire, largement exploitée par la littérature fantastique, dit mortelle. Mais surtout, le face-à-face du combattant de 1914-1918 et de son ancêtre des steppes couché au creux d'un tertre s'avère historiquement fatal parce qu'en territoire holenien, tout retour vers l'origine est rencontre de la mort :

[D]ie Zeit ist rund wie der Erdball [...]. Sie ist die Dauer aller Dinge, die [...] in sich selbst zurückmünden – denn alles kehrt zu sich selbst zurück<sup>44</sup>.

- 20 C'est donc à l'est que se ferme l'anneau de l'Histoire. Les *Militärromane* holeniens superposent fin et commencement, donnant aux soldats du XX<sup>e</sup> siècle une sépulture en forme de kourgane. Celle des compagnons d'armes de Bagge est « un grand tumulus, pareil à la tombe des héros de la préhistoire », où repose « l'escadron, l'hécatombe, la centurie sacrifiée »<sup>45</sup>.

## Toujours la même guerre ou la complétude de la mort

- 21 Dans *Mars im Widder*, le filigrane du tertre des steppes se profile encore derrière la colline d'Uschilug. Situé, observe Wallmoden, « au point le plus à l'est jamais atteint par n'importe lequel d'entre nous »<sup>46</sup>, le village est investi au prix de lourdes pertes, puis évacué aussitôt, en vertu des transactions entre l'Allemagne et l'Union Soviétique sur le partage de la Pologne :

Der Hügel hatte Blut getrunken wie schon einmal, vor vierundzwanzig Jahren [...]. Wallmoden stand da, [...] und er glaubte, an die Toten zu denken, welche auf dem Hügel lagen, und an die Toten überhaupt. Denn es war jetzt die Zeit, wo überall Tote auf der Erde lagen. Vielleicht war sie doch schon gekommen, die Zeit der Ernte. Vielleicht war sie, noch vor der Zeit, gekommen<sup>47</sup>.

- 22 La colline-kourgane d'Uschilug orchestre ici, aux yeux du personnage focal, la fusion des deux Guerres mondiales. La métaphore biblique de la moisson de la terre<sup>48</sup> qui traverse aussi, tel un leitmotiv, les autres *Militärromane*, renforce cette superposition : elle unit les deux conflits mondiaux dans l'accomplissement d'un processus destructeur que le premier entame et que le second mène à terme. Dans *Strahlenheim*, au cœur de l'été 1917, le blé est récolté, mais l'avoine est encore sur pied<sup>49</sup>. La moisson n'est toujours pas consommée au début de *Mars im Widder*. Durant une manœuvre d'entraînement précédant la mise en état d'alerte de son régiment, Wallmoden constate :

Das Korn und der Weizen waren schon dahin, auch der Mohn hatte sich, schläfernd, längst entblättert, aber der Hafer stand noch. Er war noch nicht ganz reif. Erst wenn auch er geschnitten war, war die Ernte herein. Die Ernte war das Haupthaar der Erde. Aber es war noch nicht die Zeit, die Erde zu mähen. Es war noch nicht ganz an der Zeit<sup>50</sup>.

- 23 Le trait d'union que cette logique trace entre les deux conflits mondiaux transforme l'entre-deux-guerres en une latence où les combats se poursuivent comme en sourdine. Les pages liminaires de *Beide Sizilien* montrent le colonel Rochonville méditant sur une paix qui, à son goût, n'en est pas une :

[W]enn die Leute vom Frieden sprachen, so meinten sie niemals die Gegenwart, in der sie lebten, sondern die Zeit vor dem Kriege. Und wenn es je wieder Krieg geben sollte, so würde es kein neuer Krieg sein, sondern immer noch der von einst<sup>51</sup>.

- 24 Ce que racontent les *Militärromane* holeniens, c'est l'accession à la complétude de la mort, que figure l'effacement d'une formation tout entière. Dans *Der Baron Bagge*, l'escadron au complet tombe sur le pont de l'Ondawa près de Hor :

Sie sind alle dahin, alle zugleich. In Wahrheit, wollte einer die Schwadron wieder ausgraben, wo sie verscharrt und verfault liegt, so würde, bis auf mich und drei oder vier Reiter, keiner fehlen, kein Mann und kein Pferd, keine Waffe, nichts, kein Hufeisen, kein Riemen, keine Eßschale, keine Schnalle am Sattel<sup>52</sup>.

- 25 Tels les officiers des Deux-Siciles, les quelques survivants cherchent à rejoindre, sans en avoir vraiment conscience, leur poste dans leur formation défunte, leur place dans

la mort. Peu avant son décès, Rochonville voit se déployer sous son regard intérieur un paysage hivernal où d'innombrables soldats sondent la terre de la pointe du fusil pour y trouver l'emplacement exact de leur tombe. Le cycle des saisons est convoqué pour suggérer la disparition en deux temps des combattants. Ceux dont le trépas guerrier n'a pas voulu, les « revenus-revenants », mais aussi leurs compagnons d'armes qui les attendent pour que s'efface une entité, et non des singularités :

Der längste Winter [...] war es, der kam. Er hatte die Aufenthaltsorte, an denen man über den Sommer und bis tief in den Herbst geweilt, unmöglich gemacht [...]. Es war Zeit, **daß auch die Toten versanken.** [...] Die Waffen und das in der Feuchtigkeit schon halbversunkene Gerät waren zusammenzusuchen, Abschied war zu nehmen von den Hainen und Quellen, wo man lange gewohnt hatte [...] <sup>53</sup>.

- 26 La disparition radicale est douloureuse, mais perçue comme nécessaire<sup>54</sup>. Cet acquiescement à une raison supérieure se soucie peu de causes socio-économiques et pas davantage, semble-t-il, de distinctions idéologiques : n'occulte-t-il pas, en leur affectant le même rôle mythique, la différence entre les buts de guerre austro-hongrois et l'expansionnisme raciste des nazis ? Voilà qui impose de sonder le versant « politique » de l'écriture holenienne des deux conflits mondiaux.

## La dernière guerre médiévale et le Saint-Empire centre-européen

- 27 Pour dessiner l'horizon d'attente de Lernet-Holenia, penchons-nous avec plus d'attention sur la structure à laquelle les deux Guerres mondiales, à ses yeux, donnent le coup de grâce. À bien y regarder, il ne s'agit pas de la Double Monarchie : l'armée qu'il peint au combat n'est pas l'armée austro-hongroise. La caractérisation des régiments, dont nous relevons la savante inexactitude, renvoie sans exception à un passé antérieur à Sadowa. Les dragons Royal-Allemand, qui, dans *Die Standarte*, noient dans le sang la mutinerie du régiment Maria Isabella, ont cessé d'exister en tant que tels depuis plus d'un siècle. Au service de Louis XVI, ils combattent en 1789 la Révolution à Paris puis, après un bref passage sous commandement révolutionnaire, rejoignent en mai 1792 les armées autrichiennes lors de l'offensive française sur la Belgique<sup>55</sup>. En 1798, unis aux divisions de cheval-légers des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> régiments de carabiniers, ils composent le 12<sup>e</sup> cuirassiers, qui devient la même année 6<sup>e</sup> cuirassiers, puis, en 1802, 6<sup>e</sup> dragons<sup>56</sup>. Le régiment des Deux-Siciles porte le nom de possessions de Frédéric II de Hohenstaufen. Héritier par sa mère du royaume de Sicile, Frédéric II s'y installe, transférant en Italie le centre de gravité de l'Empire, dont il a une conception universaliste : étendu en territoires et en rayonnement, fort contre la Papauté, centralisé et non plus à la merci des rivalités princières allemandes... Il échoue, mais représente une idée qui connaîtra après lui un dernier flamboiement avec Charles Quint, le Habsbourg qui, justement, rend par le biais de son héritage espagnol la Sicile – entre temps angevine, puis aragonaise – au Saint-Empire. L'île est à nouveau dérobée à ce dernier par la scission de 1556 entre les Habsbourg d'Espagne, auxquels elle revient, et les Habsbourg de Vienne, qui conservent la dignité impériale. La Sicile ne sera plus ensuite terre d'Empire que de 1720 à 1735, époque de la plus grande extension jamais atteinte par les possessions de la Maison d'Autriche. Convoquer ce lointain passé n'est pas gratuit, mais exploration de pistes esquissées par le texte holenien. Marschall von Sera, seul officier encore en vie à la fin du récit, tient son nom de Frédéric II, qui, au cours de la 5<sup>e</sup> croisade, remet à l'un de ses ancêtres la charge héréditaire de maréchal

du royaume de Jérusalem et lui concède le fief de Sera<sup>57</sup>. Songeant aux destinées de son régiment, Marschall suppose que sa désignation était destinée à « faire entendre que l'on n'était pas disposé à renoncer à certains droits sur les Deux-Siciles »<sup>58</sup>.

28 L'armée holenienne est donc celle d'un passé non seulement antérieur à Sadowa, mais surtout à la liquidation du Saint-Empire en 1806 – conséquence indirecte de la Révolution française. La falsification de la date de création du régiment des Deux-Siciles – 1805 et non, comme avéré historiquement, 1854 – pourrait bien n'avoir pas d'autre sens. Participe aussi de ce complexe la signification symbolique du trépas de Silverstolpe. Engelshausen, le premier officier des Deux-Siciles à trouver la mort, a émis de son vivant le souhait d'être enterré dans son uniforme coloré. Il faut entendre l'uniforme bleu et rouge adopté par les régiments de dragons en avril 1868, dans la foulée des réformes qui suivirent Sadowa. En dépit des changements intervenus dans les autres armes à partir de 1908 – introduction de tenues gris-bleu mieux adaptées à la généralisation des armes à feu particulièrement meurtrières pour des soldats vêtus de couleurs vives –, c'est en uniformes colorés que la cavalerie part au front en 1914<sup>59</sup>. Silverstolpe se pique en réajustant les épingles qui ferment la veste du défunt, début d'un mal mystérieux qui l'entraînera à son tour dans la mort. Au moment où il rectifie la tenue de son camarade, une phrase dont le texte tait l'origine lui traverse l'esprit : « Vous lui remettrez son uniforme blanc<sup>60</sup>. » Le lecteur reconnaît le dernier vers – avant l'épilogue – de *L'Aiglon* d'Edmond Rostand, phrase prononcée par Metternich juste après que le Duc de Reichstadt a rendu l'âme. Cette négation de l'ascendance paternelle de l'Aiglon symbolise la volonté de retour à une Europe pré-revolutionnaire et pré-napoléonienne : les uniformes blancs étaient ceux de la cavalerie habsbourgeoise depuis 1720 environ<sup>61</sup>. Dans *Beide Sizilien*, le souci de restaurer dans son intégrité la structure symbolisée par l'uniforme coloré d'Engelshausen – la Double Monarchie – s'avère donc illégitime et mortel : c'est un passé plus lointain qui importe.

29 Contrairement à l'opinion souvent soutenue, Lernet-Holenia n'est donc pas un nostalgique de l'Autriche-Hongrie. Elle ne représente pour lui que la maladie incurable dont souffre l'Empire, sa fin ductile. Les soldats de l'escadron de Bagge partent pour leur mission funeste « vêtus et armés à la mode d'un temps depuis très longtemps révolu »<sup>62</sup>. Mais cet Empire qui s'éteint, quel est-il ? Est-ce vraiment, comme on l'a dit aussi, l'Empire des Habsbourg qui hante les fictions holeniennes ? L'allusion à Frédéric II dans *Beide Sizilien* le laisse entrevoir : il faut élargir l'Empire holenien aux dimensions temporelles et spirituelles de l'institution médiévale dont les Habsbourg ne furent – il est vrai sans interruption de 1438 à 1806 – que les gardiens diversement inspirés. Pour Lernet-Holenia, cette structure se dessine avec les Grandes Invasions et s'efface avec la Deuxième Guerre mondiale. Les dernières lignes du récit *Die Schlacht am Don*, qui retrace la victoire décisive, en 375, des hordes hunniques contre les Goths établis dans la steppe pontique, constatent :

Die Hunnen fuhren fort, Kriege zu gewinnen, sie setzten alle Völker Europas in ungeheure Bewegung, und die Vernichtung Roms und die Geburt des Abendlandes gehen in Wahrheit auf sie zurück. Nachdem sie aber vollbracht hatten, was ihnen vom Schicksal vorgeschrieben gewesen war, verschwanden sie so plötzlich, wie sie gekommen<sup>63</sup>.

30 Le 13 juillet 1942, Lernet-Holenia évoque dans une lettre à Emil Lorenz la même fiction en ces termes :

Es steht mir nicht zu, darüber zu urteilen, ob diese Erzählung visionär ist, – insoferne nämlich, als es auch nichts Zukünftiges gibt, das nicht gespiegelte

Vergangenheit wäre. Ich möchte aber, nach diesem Kriege, eine zweite Erzählung schreiben, die wiederum die « Schlacht am Don » heißen soll. In dieser zweiten Schlacht vollendet sich die Geschichte des Abendlands, die in der ersten begonnen<sup>64</sup>.

- 31 Dans la continuité cyclique d'une structure impériale une première fois incarnée en l'Empire des Césars, une seconde en celui des rois de Germanie et qui colore le futur des teintes floues d'une utopie centre-européenne dont l'Autriche serait le cœur, l'on reconnaît sans peine le Hofmannsthal des essais politiques de 1914-1919<sup>65</sup>. Cette perspective confère à la guerre selon Lernet-Holenia un visage très différent de celui de la guerre de matériels du front occidental dépeinte par la plupart de ses contemporains passés à la postérité. Lernet-Holenia considère *Mars im Widder* comme le premier roman sur la Seconde Guerre mondiale « issu de la *Mitteleuropa* – et non, comme tous les autres, de l'Ouest »<sup>66</sup>.
- 32 Sa « révérence absolue » pour Hofmannsthal<sup>67</sup> atteste aussi l'immunité foncière de Lernet-Holenia envers l'idéologie nazie : le *Reich* qu'il espère voir succéder à l'Empire médiéval n'est pas celui de Hitler. Les lettres<sup>68</sup> et d'autres éléments de son univers narratif le confirment. Au moment où les théoriciens du national-socialisme placent l'origine de l'Occident au septentrion<sup>69</sup>, Lernet-Holenia la situe à l'est, en des territoires qui revêtent pour lui, au xx<sup>e</sup> siècle, non pas les traits d'un *Lebensraum*, mais ceux d'un « *Todesraum* » où se ferme la boucle de l'Histoire. C'est ce qu'exprime la procession des écrevisses dans *Mars im Widder*, vision fantastique dévolue à Wallmoden quelques heures avant l'invasion de la Pologne : des centaines d'animaux, « cortège bruissant, crissant et cliquetant comme une escouade de soldats en armes »<sup>70</sup>, quittent le ruisseau voisin de la frontière pour migrer par la route, d'est en ouest. Les censeurs nazis y ont vu avec juste raison la préfiguration de la défaite des armées hitlériennes, ce qui, outre le récit minutieux des opérations militaires infligeant un démenti à la thèse officielle des provocations polonaises et l'admiration manifeste que Lernet-Holenia porte à l'adversaire<sup>71</sup>, conduit à l'interdiction de commercialiser l'ouvrage. Il n'en demeure pas moins qu'une telle conception mythique de l'Histoire et le parallèle établi entre la fin de l'Empire romain et celle de l'Empire médiéval amènent un temps Lernet-Holenia à attribuer aux nazis le rôle qu'il assigne aux Huns dans le mouvement de l'Histoire : celui d'agents éphémères du passage d'une ère à l'autre – barbarie aveugle et indétournable. Ce fatalisme et un penchant à la facilité qu'il serait vain de nier décident Lernet-Holenia à accepter des protections<sup>72</sup> rendues vitales par une affirmation têtue de sa singularité, dont *Mars im Widder* n'est qu'un exemple. Elles l'éloignent du front et lui garantissent une existence matérielle confortable en qualité de directeur de la *Heeresfilmstelle*. Mais si cet officier de l'Empire deux fois décoré pour sa bravoure<sup>73</sup> s'applique à fuir les champs de bataille, c'est aussi parce qu'il sait au fond de lui, dès 1940, que le sentiment de continuité<sup>74</sup> qu'il éprouve au début du conflit n'est qu'une illusion :

[H]atte man einst auch, als man noch in den Linien oder knapp vor den Linien gestanden, gemeint, mit den Regimentern die Landschaft zu überziehen wie mit unverrückbaren geometrischen Figuren, in denen man, immer und überall, genau wußte an welcher Stelle jeder einzelne, wie in einem Sternbild, stand : die Adler, die Trompeter, die Offiziere, und darin die hermetische Ordnung selbst einen Toten noch aufrechterhalten hätte –, so fühlte man auch heute das Gefüge der Gemeinsamkeit, einer schrecklicheren freilich als je, und daß man sich nicht nur mit den Leuten, sondern in der Gemeinschaft der Leute, aus der es kein Entrinnen mehr gab, gegen die Gefahr bewegte<sup>75</sup>.

- 33 C'est toute la conception national-socialiste de l'armée comme émanation de la *Volksgemeinschaft* qui est rejetée ici. Une étouffante promiscuité négatrice de toute individualité a remplacé, dans l'optique holenienne, l'harmonie stellaire d'autrefois qui garantissait à chacun sa place dans la mort. Ce point de vue qui assimile une structure historique déterminée à l'ordre de l'univers n'engage, certes, que Lernet-Holenia ; mais il permet de mesurer l'écart qui le sépare des théoriciens du III<sup>e</sup> Reich. Dès *Mars im Widder*, il sent bien que la moisson est venue « avant l'heure »<sup>76</sup>. Le long poème « Germanien » qui, en 1946, fait scandale auprès d'une *gens* politique et littéraire unie dans un refoulement collectif propice à la reconstruction<sup>77</sup>, accuse les nazis d'avoir usurpé le rôle du Destin et dévoyé la mort elle-même, enrayant à jamais le cours mythique de l'Histoire :

[...] Das Dritte Reich/[...]/[...] schändete/den Raub noch, fälschte Trank und Speise,  
Blut/und Adel, Ruhm und Ehre, selbst den Tod. /[...]/Wer/errettet nun, da du die  
Welt vertan, /die Welt ? Um welche Mitte schließt sich noch/der Erdkreis ?<sup>78</sup>

- 34 Le substrat « politique » de l'écriture holenienne des deux guerres mondiales n'est certes pas la griffe qui en signe l'originalité : l'idéal hofmannsthalien du *Reich* constitue le bien commun de toute une génération<sup>79</sup>. Il ne suffit pas davantage pour tenter de repérer chez Lernet-Holenia une écriture « autrichienne » de la guerre, quête qui épouserait celle, controversée, des critères distinctifs de la littérature autrichienne par opposition à l'allemande. La réflexion sur la première s'est détournée des démarches globalisantes – telle celle initiée par Claudio Magris en 1963 et articulée autour des notions conjuguées de mythe et d'Empire – pour interroger, loin des prétendues clés uniques de l'austriacité, les conditions singulières – historiques, socio-politiques, culturelles – d'élaboration et de réception des textes<sup>80</sup>. Mais il faut reconnaître à Lernet-Holenia la subtilité d'une mise en œuvre qui, en un dosage complexe de la vérité et du mensonge, masque au cœur d'infimes détails ce qu'elle affirme, comme si la lucidité le disputait à un espoir ténu. Une subtilité étrangère aux lectures taxinomiques, avides de réduire Lernet-Holenia à un épigone des chantres de l'Empire habsbourgeois, ou, bien pire, à un sympathisant du *Reich* nazi.

---

## NOTES

1. Cf. R. Roček, *Die neun Leben des Alexander Lernet-Holenia*, Wien/ Köln/ Weimar : Böhlau, 1997, pp. 174-175, 194, 212, 224-233, 235-246.

2. « Alexander Lernet-Holenia (1897-1976) », in : H. Fleissner (ed.), *Neue Österreichische Biographie ab 1815. Große Österreicher*, Wien/München : Amalthea-Verlag, 1979, vol. 20, p. 91.

3. « Da sich [...] die beiden Weltkriege in ihrer geschichtsphilosophischen [...] Grundauffassung nicht vergleichen lassen, ist es aus methodischen Gründen sinnvoll, sie getrennt zu behandeln », constate par ex. S.H. Kaszyński (« Der österreichische Kriegerroman nach 1945 », in : H. Zeman (ed.), *Die österreichische Literatur. Ihr Profil von der Jahrhundertwende bis zur Gegenwart (1880-1980)*, Graz : Akademische Druck- und Verlagsanstalt, 1989, part. 2, p. 1095).

4. *Le Régiment des Deux-Siciles*, trad. de l'allemand par B. Weiss, réimpression [1<sup>re</sup> éd. 1953], Paris : Calmann-Lévy, 1988, p. 8. Dans la suite, les citations brèves intégrées à une phrase seront, pour

éviter les ruptures, proposées en français d'après les traductions existantes, tandis que les citations longues reprendront le texte allemand.

5. *Beide Sizilien*, rééd. [1<sup>re</sup> éd. 1942], Wien/Hamburg : P. Zsolnay, 1973, pp. 28, 30.
6. *Le Régiment des Deux-Siciles*, loc. cit.
7. Tels *Strahlenheim*, dont l'action a lieu en 1917, mais se situe en sa totalité au bord du *Wolfgangsee*, où le héros, jeune sous-lieutenant écarté du front par une longue maladie, parfait sa convalescence, ou encore *Beide Sizilien*, qui a pour théâtre l'Autriche de l'entre-deux-guerres.
8. Kaszyński, *op. cit.*, p. 1096.
9. *Ibid.*, pp. 1095, 1098-1099 ; R. Gruenter, « Ein Ritter des Absurden », *F.A.Z. (Frankfurt a.M.)*, 28 août 1987...
10. Roček, *op. cit.*, p. 53 ; F. Müller-Widmer, *Alexander Lernet-Holenia. Grundzüge seines Prosawerks, dargestellt am Roman «Mars im Widder»*, Bonn : Bouvier, 1980, p. 104.
11. P. Vaydat, « Le roman de la Grande Guerre », in : J.-J. Pollet et A.-M. Saint-Gille (eds.), *Écritures franco-allemandes de la Grande Guerre*, Arras : A.P.U., 1996, p. 210 ; Kaszyński, *op. cit.*, p. 1097 (« Entscheidend [ist] [...] bei einem Kriegsroman [...] das Ziel der schriftstellerischen Auseinandersetzung mit dem Kriegssphänomen »).
12. En 1928, il a une trentaine d'années (*Die Standarte*, rééd. [1<sup>re</sup> éd. 1934], Frankfurt a.M./Hamburg : Fischer, 1955, p. 8).
13. Terme proposé par G. Genette (« Discours du récit », in : *Figures III*, Paris : Seuil, 1972, pp. 252-253) pour désigner le narrateur à la 1<sup>re</sup> personne grammaticale présent comme héros dans l'histoire qu'il raconte.
14. R. Roček parle de « Realitätstreue » (*op. cit.*, p. 71).
15. « Zu Anfang des Sommers 1939 entschloß sich die Hauptperson [...] dieses wahrheitsgetreuen Berichts, [...] eine soldatische Übung, zu der [sic] verpflichtet war, mit dem 15. August zu beginnen » (*Mars im Widder*, rééd. [1<sup>re</sup> éd. 1947], Wien/Hamburg : P. Zsolnay, 1976, p. 7).
16. Cf. Roček, *Die neun Leben...*, *op. cit.*, p. 227.
17. J. Halperin, « Alexander Lernet-Holenia. Zum 50. Geburtstag – 21. Oktober 1947 », *Die neue Rundschau (Stockholm)* 58 (1), oct. 1947, p. 463. C'est nous qui soulignons.
18. Courrier en date du 20 oct. 1997 du Hofrat Dr. G. Dirrheimer du *Militärhistorisches Institut* du *Heeresgeschichtliches Museum* de Vienne, en réponse à nos questions sur *Die Standarte* et *Beide Sizilien*.
19. « L'effet de réel », in : R. Barthes, L. Bersani, Ph. Hamon *et al.*, *Littérature et réalité*, Paris : Seuil, 1982, p. 87.
20. A. Wandruszka et P. Urbanitsch, *Die Habsburgermonarchie 1848-1918*, t. 5, *Die bewaffnete Macht*, Wien : Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1987, p. 436.
21. *Ljubas Zobel*, rééd. [1<sup>re</sup> éd. 1932], in : A. Lernet-Holenia, *Drei Reiterromane*, Wien/Hamburg : P. Zsolnay, 1963, p. 127.
22. *Die Standarte*, *op. cit.*, p. 49.
23. *Der Baron Bagge*, rééd. [1<sup>re</sup> éd. 1936], Frankfurt a.M. : Fischer, 1978, p. 8.
24. *Die Standarte*, *op. cit.*, p. 18. Le régiment qui donne son titre à l'un des *Militärromane* est aussi la formation d'affectation initiale du héros de *Die Standarte*.
25. Renseignements communiqués par le Dr Dirrheimer dans la lettre citée plus haut.
26. *Die Standarte*, loc. cit. et *Beide Sizilien*, p. 146.
27. Courrier du Dr. Dirrheimer.
28. *Beide Sizilien*, *op. cit.*, p. 153.
29. *Schematismus für das k.u.k. Heer und für die k.u.k. Marine für 1914*. Amtliche Ausgabe, Wien : Druck & Verl. der k.u.k. Hof- und Staatsdruckerei, Febr. 1914, pp. 40-742.
30. Nous ne développerons pas cet aspect, pour lequel nous renvoyons aux recherches de J.-J. Pollet, par ex. aux articles « Écritures fantastiques de l'Histoire : Karl Hans Strobl, Alexander Lernet-Holenia », *Austriaca* 27, décembre 1988, pp. 31-44 ou « De J.-H. Rosny aîné à Alexander

Lernet-Holenia : récits de guerre fantastique(s) », in : *Écritures franco-allemandes...*, op. cit., pp. 233-247.

31. Cf. J. Bellemin-Noël, « Notes sur le fantastique (textes de Théophile Gautier) », *Littérature* 8, décembre 1972, pp. 4, 15 ; M. Wunsch, *Die Fantastische Literatur der Frühen Moderne (1890-1930). Definition - Denkgeschichtlicher Kontext - Strukturen*, München : W. Fink, 1991, pp. 36-37...

32. Vaydat, op. cit., pp. 213, 219. P. Vaydat évoque les effets de fantastique dans les récits de Barbusse comme des exceptions.

33. Wunsch, op. cit., p. 212 ; Pollet, « De J.-H. Rosny aîné... », op. cit., p. 246.

34. « Le mythe, aujourd'hui », in : R. Barthes, *Mythologies*, rééd. [1<sup>re</sup> éd. 1957], Paris : Seuil, 1970, p. 194.

35. Vaydat, op. cit., pp. 222-225.

36. G. Merlio, « Ernst Jünger écrivain de la Grande Guerre », in : *Écritures franco-allemandes...*, op. cit., p. 204.

37. Roček, op. cit., p. 63 ; Kaszyński, op. cit., p. 1099.

38. *Beide Sizilien*, op. cit., pp. 206-207. On est d'autant mieux fondé à soupçonner ces influences que Lernet-Holenia se lie en 1916 sur le front russe avec son supérieur, le capitaine Karl Klammer, traducteur renommé – sous le pseudonyme de K.L. Ammer – de Rimbaud (Roček, op. cit., pp. 59-62). Quant à Trakl – profondément influencé par les transpositions de K.L. Ammer – c'est bien à ses derniers poèmes que songe Lernet-Holenia sur les champs de bataille : « Ich [...] dachte, an manchen Abenden des Vormarsches durch Galizien, auch an das Gedicht "Grodek" von Trakl » écrit-il le 21 oct. 1939, depuis le front polonais, à E. Lorenz (R. Roček (ed.), *Alexander Lernet-Holenia : Briefe*, manuscrit, à paraître chez Böhlau en 2001).

39. R. Roček, « Die Gesichter und Gesichte des Alexander Lernet-Holenia », in : R. Roček, *Neue Akzente. Essays für Liebhaber der Literatur*, Wien/München : Herold Verlag, 1984, p. 187.

40. Cf. M. Eliade, *Le Mythe de l'éternel retour*, rééd. [1<sup>re</sup> éd. 1969], Paris : Gallimard, 1991, pp. 48-49 et T. Todorov, *Théories du symbole*, Paris : Seuil, 1977, p. 255.

41. *Die neun Leben...*, op. cit., pp. 46, 66-68.

42. Cf. B. Sergent, *Les Indo-Européens. Histoire, langues, mythes*, Paris : Payot & Rivages, 1995, pp. 45, 59-60, 394-408.

43. Texte publié en 1935. Éd. utilisée : A. Lernet-Holenia, *Götter und Menschen*, Wien/Hamburg : P. Zsolnay, 1964, pp. 126-128.

44. *Beide Sizilien*, op. cit., pp. 177-178.

45. *Le Baron Bagge*, trad. de l'allemand par F. Dupuigrenet Desroussilles et F. van de Kerckhove, Arles : Actes Sud/Labor/L'Aire, 1993, p. 88.

46. *Mars en Bélier*, trad. de l'allemand par J.-J. Pollet, Paris : C. Bourgois, 1990, p. 214.

47. *Mars im Widder*, op. cit., pp. 218-219.

48. *L'Apocalypse*, 14, 14-17 : « Moisson et vendange de la terre » (TOB. *Nouveau Testament*, Paris : Ed. du Cerf, 1972, p. 802).

49. *Strahlenheim*, rééd. [1<sup>re</sup> éd. 1938], in : A. Lernet-Holenia, *Drei Reiterromane*, Wien/Hamburg : P. Zsolnay, 1963, p. 44.

50. Op. cit., p. 41.

51. *Beide Sizilien*, op. cit., p. 8.

52. *Der Baron Bagge*, op. cit., p. 13.

53. *Beide Sizilien*, op. cit., pp. 144-145. C'est nous qui soulignons.

54. « Nur was stirbt, wird wiedergeboren, und nur was untergegangen ist, steht wieder auf » affirme Clarville dans *Der Mann im Hut* (rééd. [1<sup>re</sup> éd. 1937], München : DTV, 1978, p. 140).

55. M. Vovelle, *La Chute de la Monarchie 1787-1792*, Paris : Seuil, pp. 123, 255.

56. *Schematismus für das k.u.k. Heer...*, op. cit., p. 686.

57. *Beide Sizilien*, op. cit., p. 157.

58. *Le Régiment des Deux-Siciles*, op. cit., p. 203.

59. Wandruszka et Urbanitsch, *Die Habsburgermonarchie...*, op. cit., pp. 600-603.
60. En français dans le texte (*Beide Sizilien*, op. cit., p. 46).
61. Lettre du Dr. G. Dirrheimer en date du 10 nov. 1997.
62. *Le Baron Bagge*, op. cit., p. 17.
63. In : A. Lernet-Holenia, *Der siebenundzwanzigste November*, Wien : Amandus-Edition, 1946, p. 20.
64. Roček (ed.), *Alexander Lernet-Holenia : Briefe*, manuscrit, à paraître chez Böhlau en 2001.
65. Voir surtout les deux textes de 1917 « Die österreichische Idee » et « Die Idee Europa ». Cf. J. Le Rider, « L'idée autrichienne de Reich centre-européen selon Hugo von Hofmannsthal », *Austriaca* 37, 1993, pp. 137-153.
66. Lettre à Gregor Müller du 7 janv. 1946, Handschriftensammlung des Deutschen Literaturarchivs (Marbach a. Neckar), n°82. 318/9.
67. « Ein Brief an den Herausgeber », in : H. A. Fiechtner (ed.), *Hugo von Hofmannsthal. Die Gestalt des Dichters im Spiegel der Freunde*, Wien : Humboldt-Verlag, 1949, p. 356.
68. En particulier la longue missive à G. Benn du 27 mai 1933, Handschriftensammlung des DLA, A : Benn, n°86. 9468/1.
69. Sergent, *Les Indo-Européens...*, op. cit., pp. 41, 63-64.
70. *Mars en Bélier*, op. cit., pp. 170-171.
71. *Mars im Widder*, op. cit., pp. 171-174, 182, 200, 256-257.
72. R. Roček mentionne celle du futur beau-père de Lernet, bien en cour auprès de Göring, et celle d'E. Jannings (*Die neun Leben...*, op. cit., pp. 236-243).
73. *Ibid.*, p. 64.
74. Largement dû aussi à son expérience personnelle : la campagne de Pologne le reconduit sur les lieux exacts de ses combats de 1915-1918, identité dont ses lettres et le récit *Mars im Widder* (op. cit., pp. 197-198) se font l'écho.
75. *Mars im Widder*, op. cit., pp. 116-117. C'est Lernet-Holenia qui souligne.
76. *Mars en Bélier*, op. cit., p. 225.
77. Roček, *Die neun Leben...*, op. cit., p. 247 et R. Roček (ed.), *Alexander Lernet-Holenia. Das lyrische Gesamtwerk*, Wien/Darmstadt : P. Zsolnay, 1989, pp. 649-652.
78. Roček (ed.), *Alexander Lernet-Holenia. Das lyrische Gesamtwerk*, op. cit., pp. 369-370.
79. Voir par ex. G. Ravy, « Le mythe de l'Europe dans la littérature post-habsbourgeoise », in : M. Reffet (ed.), *L'Autriche et l'idée d'Europe*, Actes du 29<sup>e</sup> Congrès de l'AGES, Dijon : EUD, 1997, pp. 67-76.
80. A. Berger, « Zur Funktion des Begriffs der "österreichischen Literatur" », in : S. P. Scheichl et G. Stieg (eds.), *Österreichische Literatur des 20. Jahrhunderts*. Actes du Congrès de l'AGES à Innsbruck (1982), Innsbruck, 1986, pp. 25-40 ; W. Schmidt-Dengler, *Bruchlinien. Vorlesungen zur österreichischen Literatur 1945 bis 1990*, Salzburg/Wien : Residenz Verlag, 1995, pp. 11-16 et « Die neuen Österreichbilder der österreichischen Autoren. Die Buchmesse 1995 und die Folgen », in : *L'Autriche et l'idée d'Europe...*, op. cit., pp. 31-38...

---

## RÉSUMÉS

Les opinions divergent sur le statut des deux guerres mondiales dans les *Militärromane* de l'écrivain autrichien Alexander Lernet-Holenia (1897-1976) : la guerre est-elle au centre du texte, décrite avec l'exactitude documentaire dont la participation de l'auteur aux deux conflits semble

le garant, ou se réduit-elle au faire-valoir falsifié d'une intrigue qui lui reste étrangère ? L'examen attentif des fictions découvre en une guerre retouchée leur pierre d'angle. Lernet-Holenia se trompe à dessein d'Histoire, plaçant sur les champs de bataille de 1914-1918 une armée antérieure à la dissolution du Saint-Empire. La discrétion de la substitution permet le mariage de deux modèles narratifs *a priori* inconciliables : récit fantastique et récit de guerre. L'aventure fantastique individuelle peut se lire comme le symbole de la logique mythique de l'Histoire, dont la guerre ponctue les cycles. L'ère médiévale a succédé, avec les Grandes Invasions, à l'Empire romain et s'achève avec les deux conflits mondiaux, que la perspective holenienne unit dans l'accomplissement d'un même processus destructeur ductile. Le substrat utopique hofmannsthalien de cette configuration et la conception de l'est comme *Todesraum* où se ferme la boucle de l'Histoire écartent totalement, entre autres éléments, le soupçon d'allégeance à l'idéologie nazie que la situation de Lernet-Holenia en 1940-45 a fait peser sur lui. La spécificité holenienne réside en une mise en œuvre subtile de rêves partagés avec bien d'autres contemporains, variations où l'infime détail cache ce qu'il affirme, comme si la lucidité le disputait à un espoir ténu.

Über die Bedeutung, die dem Krieg in den « Militärromanen » des österreichischen Schriftstellers Alexander Lernet-Holenia (1897-1976) zukommt, herrscht Uneinigkeit. Für die einen bilden die mit dokumentarischer Genauigkeit protokollierten Erfahrungen während der beiden Weltkriege das zentrale Anliegen der Texte. Für andere dagegen steht der als « Hintergrund » oder « Vorwand » eingestufte Krieg im Dienste einer ihm wesensfremden Handlung. Anhand der Analyse kleinster Details läßt sich beweisen, daß ein mit raffinierten Realitätsabweichungen beschriebener Krieg im Zentrum des Geschehens steht. Im Ersten Weltkrieg kämpft bei Lernet-Holenia nicht die Armee der Donaumonarchie, sondern die altösterreichische aus der Zeit vor der Auflösung des Heiligen Römischen Reiches. Die unauffällige Geschichtsfälschung ermöglicht, die zwei Erzählstrategien der phantastischen Literatur und der Kriegsdarstellung zu vereinbaren : Das als phantastisches Abenteuer deutbare Einzelschicksal symbolisiert zugleich die mythische, d.h. zyklische Logik der Geschichte, wobei der Krieg den Übergang von einer Epoche zur anderen beschleunigt. Das Ende des Mittelalters, welches das durch die Völkerwanderung zerrüttete römische Imperium ablöste, wird von den beiden, eins werdenden Weltkriegen in diesem Zerstörungsprozeß zur Vollendung gebracht. Diese Geschichtsauffassung ist dem von vielen Zeitgenossen übernommenen, vom mittelalterlichen Reichsgedanken herrührenden und ins europäische Ideal hinübergeretteten Universalismus Hofmannsthals verpflichtet und hat mit nationalsozialistischer Ideologie nichts gemein. Lernet-Holenias Besonderheit besteht in einem subtilen Erzählkonstrukt, das der Utopie als solcher Rechnung trägt.

AUTEUR

HÉLÈNE BARRIÈRE

Université d'Artois